

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Jeudi 9 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Jeudi 9 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Femme \(statut social\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1851-10-09

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3111, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Jeudi 9 Octobre 1851

Les deux visiteurs qui me sont arrivés hier au moment où je vous écrivais étaient

MM. de Bourmont et d'Osseville. Si les bonnes intentions suffisaient pour bien faire les affaires d'une cause, les légitimistes pourraient réussir ; mais il faut encore autre chose ; il faut surtout comprendre la langue qu'on parle et l'air qu'on respire. J'en désespère souvent. La perplexité de ces hommes-là au milieu des querelles de leur parti est grande ; ils ne veulent pas se brouiller avec M. Berryer et Falloux ; ils soupçonnent même que ceux là ont raison ; mais leur cœur est avec MM. Nettement et La Rochejaquelein ; ils ne peuvent se résoudre à s'en séparer. Quant au Général Changarnier, ils ne demanderaient pas mieux que de l'adopter pour candidat ; ils feraient même, à cette chance, le sacrifice de beaucoup de doutes et de méfiances. Mais, s'il vote pour la proposition Creton, c'est trop fort ; ils l'abandonneront tous. En dernière analyse, pressés entre le Prince de Joinville et Louis Napoléon, ils ne s'abstiendront pas ; ils voteront pour le dernier. Ils le savent déjà, mais ils ne le disent pas encore tout haut, et ils souffrent quand on leur dit. Pardonnez moi l'insulte ; on dirait un parti de femmes ; ce qui leur plaît ou leur déplait, voilà la considération décisive.

Vous avez bien raison, l'article de l'Assemblée nationale à propos d'Abdel Kader ne vaut rien ; il fallait être beaucoup plus moqueur, sur Lord Londonderry et beaucoup plus solide et arrêté sur le fond de la question. Ni moi non plus, je ne sais où ils ont pris la mission de Lord Londonderry à St Pétersbourg ; il faut pourtant qu'il y ait quelque prétexte ; est-ce qu'il n'a pas été au sacre de l'Empereur Nicolas ? pour Kossuth me surprend un peu. Est-ce pure badauderie populaire ? Le gouvernement sans s'y mêler, n'y pousse-t-il pas, n'y connive-t-il pas du moins ? Palmerston en est bien capable, et l'hostilité contre l'Autriche est son grand moyen d'influence en Italie, à quoi il tient beaucoup dans ce moment-ci. Être puissant en Piémont et en Suisse, couper l'herbe sous le pied à la France pas ; ils voteront pour le dernier. Ils le savent révolutionnaire et à ses portes c'est une bonne fortune qu'il cultive avec soin. Je soupçonne et ils souffrent quand on leur dit. Pardonnez aussi qu'à Constantinople et dans la question d'Egypte il n'est pas content de l'Autriche, et qu'il s'en venge. Mais qu'est donc devenu l'ancien sentiment national anglais ? Raynaud et Kossuth, c'est beaucoup.

Cette question hongroise a fait dans le monde plus d'effet que nous n'avons supposé. Voyez les Etats-Unis. On a vu là des aristocrates et une ancienne constitution ; on n'a pas voulu y voir des révolutionnaires. Que viendra faire Lord John à Paris ?

Onze heures

Le refus à Alexandre me passe. Je ne croyais pas cela possible. Je n'avais pas besoin de cela pour être sûr que mes préférences ont raison. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 9 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-10-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4096>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 9 octobre 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Richez - Jeudi 9 octobre 1851

3111

Les deux visiteurs qui me sont arrivés hier au moment où je vous écrivois étaient Mm. de Bourmont et d'Esteville. Si les bonnes intentions suffissoient pour bien faire les affaires d'une cause, le législateur pourrait gagner ; mais il faut encore autre chose ; il faut surtout comprendre la langue qu'on parle et l'air qu'on respire. On respire souvent.

La perspicacité de ce homme, là au milieu des querelles de leur parti, est grande ; il ne veulent pas se brouiller avec Mm. Berryer et Vallon, ils soupçonnent même que cette idée eut raison ; mais tous deux est avec Mm. Napoléon ou La Rosière que le moins ; ils ne peuvent se redoudre à son propos. Quant au général Chauvain, il ne demanderait pas mieux que de l'adopter pour candidat, il ferait même, à cette chose, le sacrifice de beaucoup de doute, et de méfiance. Mais, s'il vote pour la proposition Victor, c'est trop fort ; il l'abandonnerait tout. En dernière analyse, presque entre le Prince de

Pomelle et Louis Napoléon, ils ne s'abstirent à moment où un
peu; ils votèrent pour le décret. Si le savent faire, temps l'herbe sans législatif à la France
déjà; mais ils ne le disent pas, encore tout haut révolutionnaire, et à ses portes, soit une forme
de il, suffisent quans ont leur sit. Pardonnez fortune qui cultive avec bon. Je l'appelle comme
moi Pomelle, on dirait un parti de pomme; aussi que Constantinople, ce dans la question
ce qui leur plait ou leur déplaît, voilà la
considération de cette.

Vous avez bien raison; l'article de
l'Assemblée nationale à propos d'Abdelkader
ne vaut rien; il vallen être beaucoup plus
magnifique que lord Audley et beaucoup
plus solide si écrité sur le fond de la question.
Ensuite non plus, je ne sais où il est pris
la mission de lord Audley, à St
Pétersbourg; il faut pourtant qu'il y ait
quelque prétexte; et ce qu'il n'a pas été
au sacre de l'Empereur Nicolas!

L'opinié de manifestations Anglaises
pour Mossoul me suscite un peu. Peut-être
que la révolution populaire? le gouvènement,
sans l'y maler, n'y pourra-t-il pas, n'y
comme t'il pas du moins? l'almosse
en est bien capable, et l'hostilité contre
l'Autriche et son grand moyen d'influence
en Italie, à quoi il tient beaucoup dav-

plus être venge. Mais quid donc devant
l'assemblée nationale Anglais? Asyrau
et Kossuth, cest beaucoup. Cette question
hongroise a fait dans le monde plus d'effet
que nous n'avons suppose'. Voyez le Stal, tenu.
On a vu là des aristocrates et une ancienne
constitution; on n'a pas vu celle q'voit des
révolutionnaires.

Que visiez-vous faire lord John à Paris?

un peu.

Le refus à Mayenne ma peine. Je ne
crois pas cela possible. Je n'avais pas besoin
de cela pour être sûr que mes professeurs
ont raison. Alors, alors,